

XIX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

[I Rois 19,9a.11-13a](#)

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

[Psaume 84 \(85\), 9ab-10, 11-12, 13-14](#)

R/ Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

- J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles. Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

- Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

- Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

[Romains 9,1-5](#)

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.

[Matthieu 14,22-33](#)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. » C'est un miracle inouï que Jésus accomplit, à la fin de la nuit. D'habitude, Il répond aux besoins des hommes, Il nourrit, Il guérit, Il enseigne. Mais là c'est vraiment un signe prodigieux, dans un certain sens tout à fait gratuit. Il a cependant une finalité importante, que nous comprenons à la fin du passage, car il conduit à une confession de foi des apôtres : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Le premier mouvement de frayeur passé, Pierre semble comprendre ce qui se passe. Il ose même interpeller le Christ, avec une certaine foi. Lorsque Jésus prend les apôtres à part, c'est pour les enseigner, et leur apprendre à partager Sa mission. Alors Pierre ose croire qu'il pourra lui aussi, si Jésus le veut, marcher sur la mer. Mais très vite les limites de sa foi apparaissent. « Voyant la force du vent, il eut peur et il commençait à enfoncer... » La foi vacille, lorsque Pierre regarde la tempête au lieu de rester fixé sur Jésus – mais le Seigneur n'est pas oublié, c'est vers Lui que Pierre se met à crier avec humilité : « Seigneur, sauve-moi ! » Une humilité exaucée, heureusement, mais qui n'empêche pas le reproche légitime de Jésus : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ».

Comment se maintenir dans la force de la foi, sans défaillir ? Est-il possible d'avancer sur les eaux de ce monde sans connaître le doute, les hésitations ? Ce sont ces questions que nous nous posons, devant nos difficultés, face à nos défis. Et pourtant, quand nous sommes sur le chemin sur lequel Jésus nous a appelés, il n'y a pas à douter de Son soutien – et quand surviennent les défaillances, il n'y a pas à douter de Sa bonté et de Sa miséricorde. Car si Jésus est peiné par nos manques de foi en Sa puissance, Il souffre bien davantage de nos manques de foi en Sa miséricorde. Quelle est notre expérience de la miséricorde de Jésus ? C'est surtout dans le Sacrement du Pardon qu'elle nous rejoint en profondeur, c'est là qu'elle vient soigner nos fragilités les plus cachées.

Tournons-nous donc vers Jésus avec confiance, comme Pierre qui L'interpelle hardiment depuis la barque, supplions-Le avec humilité, comme Pierre qui L'appelle lorsqu'il sombre dans les eaux. La main ferme de Jésus nous conduit, Sa grâce nous accompagne toujours, même quand cette grâce paraît fragile comme un souffle – c'est bien l'expérience du prophète Élie, qui a su reconnaître la présence du Seigneur dans « le murmure d'une brise légère ». La grâce est discrète, mais infiniment puissante. Oublions notre faiblesse et nos péchés passés, soyons pleinement captivés par cette voix du Seigneur qui nous appelle à la foi. « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! »

C'est cette foi qui nous fait reconnaître, dans l'Eucharistie, la source de toutes les grâces dont nous avons besoin. Alors, dans cette Eucharistie, unissons-nous au Christ, le vrai Fils de Dieu, goûtons avec les anges et les saints la vraie joie qui vient du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +